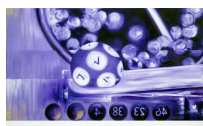


Pierre Giquel



A propos de la *Station* :

/ **MUTATION-DURABLE**

Planté là, comme devant une chaîne de montage où je n'aurais mon mot à dire qu'à la fin du voyage, quand les lumières auraient baissé jusqu'à plonger dans la foule noire, troublé, attiré par les vertiges et peu rassuré, les yeux injectés d'images parfois approximatives, parfois précises comme un claquement de doigt, incapable de regagner ma place, je suis censé aujourd'hui rentrer en relation avec une cartographie établie par des milliers d'écrans. Incapable de regagner ma place en effet, il n'y a pas de retour prévu, je m'imagine tenté toujours par le déplacement narratif, c'était si bien lorsqu'il y avait un début et une fin, et un ennemi qu'on savait identifier dès les premiers sauts de l'enquête, un crime pouvait se résumer à deux ou trois signes formulés préalablement, j'écrivais sous la dictée d'un témoin avec un marque page. Les barbares n'avaient pas encore décalé les récits, les logiques avaient gardé leurs ressources, elles en partageaient les gains, en fructifiaient les avancées théoriques, les logiques n'étaient pas encore tenues pour suspectes, elles s'abandonnaient au génie des études, avec juste un frisson pour valeur d'échange. Je me tirais d'affaires, convaincu que la paix était sauvegardée, et j'accédais au paradis sans me tromper de griserie, écoulé par des pages de mots justes, persuadé que le discernement enrichirait mon vocabulaire et me permettrait d'accéder au livre lourd, et totalisant, œcuménique. J'étais certain de ne jamais connaître la dévaluation de mes capacités visuelles. Aucune intelligence venue de l'extérieur ne me départagerait. Et je pensais pouvoir me trémousser encore longtemps, à l'abri des cohortes de cambrioleurs d'un genre nouveau, j'étais cette sorte de sociétaire bedonnant des archives adaptées pour des poètes à la coudée généreuse, éternel habitant des saisons sans rumeur. Dans ces tranquilles siestes, je pouvais balancer tout en vrac, l'art de la danse, la fantaisie de l'alchimiste, la magie des grands espaces et l'attachement à des régions tempérées, j'avais une idée des faits, je gardais le sens du rythme. Que n'aurais-je donné pour aborder une saison en enfer mais sans me brûler, le paysage à la fenêtre je le voulais inchangé, répété certes mais en retrait, porté par un propos encourageant, rassuré par les savoirs encyclopédiques. C'était ne pas compter sur des départs plus accidentés. Là où je me tiens, planté devant la chaîne de montage, me doutant qu'il n'y a pas de repêchage dans cette expédition, et que je peux disparaître dans le désordre des ordonnancements qui s'ajouteront à d'autres, le mien provoquant des débuts d'incendie, le grand roman désormais en proie aux vestiges qui le précède, j'aime à penser que c'est par le fragment que je me débarrasserai du récit qui s'obstine en moi, qui m'empêche de remuer, d'épouser des hypothèses inespérées. Les visages sont déchiquetés comme les cartes, les envahisseurs sont sur place, la télévision coulait dans nos veines, l'écran aujourd'hui, les mille écrans sur la planète ont décollé ma bibliothèque, une autre version de la monumentalité se prépare construite sur les débris, chapitres esquintés défiant la linéarité humaine, abstractions épouvantables, reconstitution de membres bouillies, signaux désœuvrés occupant les bords du tableau. Nous acceptons de subir ces invasions, nous trouverons de la virtuosité dans ces cendres violettes. J'écris sous la dictée des images malades, exacerbées, libérales. J'écris exposé entre curiosité et aversion, un certain déchet dessine ma caricature, un déchet bricolé qui sent la peste. Et la perte. Cadavres, en creux, profanés par une dérive des continents étourdissante, il ne fait pas bon ménage de garder sa dignité peut-être, le désastre a inscrit « complet » sur la porte, l'humanité ces derniers jours habite un corps mêlé aux crimes et aux soufflets. L'image a attrapé une rage de dents en plein vol. J'ai honte de la métaphore, plate, qui cherche à convertir, l'insulte est forte, professionnelle, imparable, imprimée froidement, routinière. Je cherchais l'écart, je trouve des diasporas d'illettrés après la chute, arrachant les pages écrites sur les rives, oui je suis un homme de mon temps, un homme des livres, *irréconcilié*. Je cherche comment venger ces intensités secouées de l'image comme celles du texte, je ne touche que l'exil froid exporté vers des déserts ordinaires. Virer au mauve, pâlir, s'abîmer dans des figures de style conjugales et impudiques, je pourrais mettre mes mensonges à l'épreuve, devenir hypocondriaque, me prêter à des jeux à la première personne comme je crois savoir le faire pour mieux disparaître totalement de l'écran, de l'histoire. Je ne demandais aucune indulgence, j'ai brutalement le regard

amer. J'attends qu'on m'attaque sur toutes les longueurs, par tous les logueurs, postés à leur tour devant les chaînes de montage à siroter des aphorismes en oubliant de manger. « Au hasard ! Balthazar ! » chantait en bel canto un marionnettiste dépendant. Le monde traduit, nous le montons et le démontons selon un sens de l'étude qui n'a plus rien de comparatif, je dirais, quatre-vingt-deux hématomes répandent leur gravité galopante, colonisant les naufrages avec des astuces de pionnier, notre corps dispose des outils de la connaissance les plus cocasses, les plus divisés. Quatre-vingt-deux fragments sur l'échelle de la crédulité. Variation sur l'heure de mourir à sa fenêtre. Quatre-vingt-deux bombes locales lancées comme des toupies aux allures de ruines et prêtes à exploser à bout portant. L'une d'elles déploie deux mots qui par un trait (salvateur ?) glissent en un seul : *Mutation-durable*. L'image d'un **dé** survit. Et celui d'un chiffre familier. Malgré la traque du jour, des souvenirs s'accrochent. Ils gèleront bientôt. Un roman-fleuve pris dans la banquise qui tente de se frayer un chemin a toujours quelque chose d'indécemment courageux. Dans le morcellement, je vois une réponse à l'existence ingrate des images, un chant qui retourne les humeurs comme ailleurs on retourne les morts, un sens du grimage, un effort soutenu pour ne pas succomber. Le dernier plan lâche une fumée qui glissera sur mes paupières. Mais quel sera le dernier témoin oculaire de cette catastrophe maquillée en rituel ? Attiré par les vertiges, planté là au bord des autoroutes, dans une déception lumineuse, je saute, frénétiquement.

Pierre Giquel

Février 2013